

Anthropologie sociale

M. Claude LÉVI-STRAUSS, professeur

Les cours du *lundi* et du *mardi* ont été entièrement consacrés à l'étude des rapports entre le milieu, le genre de vie et les institutions sociales des peuples de langue salish, d'une part, et leur mythologie d'autre part.

Cette étude soulève des difficultés, car l'histoire et l'ethnographie des Salish, qui occupaient entre les montagnes Rocheuses et l'océan Pacifique une aire pratiquement continue incluant les bassins des fleuves Columbia et Fraser, conspirent pour compliquer la tâche de l'analyste. Christianisés depuis la première moitié du XIX^e siècle, parfois de leur propre initiative, les Salish du Plateau durent à leur tempérament pacifique et à leurs dispositions amicales envers les Blancs de vivre dans une tranquillité relative jusqu'aux environs de 1870, hors les ravages causés par les épidémies. Quand, à cette époque, ils furent progressivement confinés dans des réserves, leur culture traditionnelle se trouvait d'autant plus altérée que des influences venues des Plaines avaient devancé d'au moins un siècle celle des aventuriers, des colons et des missionnaires.

On s'accorde cependant pour reconnaître qu'en dépit de la diversité des langues au sein d'une même famille, et de celle des coutumes, genres de vie et institutions entre les Salish dits « de la côte » et ceux de l'intérieur, de nombreux traits attestent l'originalité d'une culture où les différenciations internes ne se sont établies que progressivement, au voisinage des tribus des Plaines d'une part, de celles de la côte nord-ouest du Pacifique d'autre part. Les recherches archéologiques confirment que cette région de l'Amérique fut l'une des plus anciennement occupées par l'homme, depuis les environs du dixième millénaire au moins. On connaît sur le bas Fraser des séquences d'occupation continue s'étendant sur douze mille ans. Dans l'État de Washington, l'homme dit de Marmes remonterait à plus de onze mille ans. Aussi vieux pourrait être, dans le même État, l'outillage en opale et calcédoine de Lind Coulée.

Sans doute les Salish n'habitèrent-ils à l'origine qu'une partie de leur aire actuelle de diffusion qui, semble-t-il, se fit vers l'est et le sud. Mais cette aire apparaît meublée et encadrée sur son pourtour par des sites d'une grande antiquité et où, pendant ces longues périodes, la présence humaine ne cessa

jamais. Aussi prudent qu'on doive se montrer vis-à-vis des reconstructions de l'école glottochronologique, il semble significatif qu'elle conclue à des laps de six ou sept mille ans pour la différenciation interne des langues de la famille salish : les tribus actuelles auraient donc pu élargir leur territoire, elles n'en resteraient pas moins approximativement en place, comme les héritières des premiers occupants de la région.

A l'époque historique, cependant, les genres de vie, les techniques, les institutions sociales et les croyances religieuses différaient considérablement entre l'île de Vancouver et la côte, entre la côte septentrionale et celles de Puget Sound, entre le rivage maritime, le golfe de Georgie et l'intérieur, entre les vallées fluviales et le Plateau. Les populations de l'ouest possédaient une organisation sociale strictement hiérarchisée où la naissance, la primogéniture et la richesse créaient des distinctions entre les aristocrates, les gens du commun et les esclaves ; tandis que celles de l'intérieur étaient amorphes sous tous ces rapports, et que plusieurs d'entre elles n'auraient même pas pu concevoir des notions telles que celles d'hérédité et de rang ; ou bien, comme les peuples à l'est et au sud, fondaient leur hiérarchie sociale, à l'exemple des tribus adjacentes des Plaines, sur le mérite civique ou guerrier.

Sur le plan de la culture matérielle, les gens de l'île de Vancouver, et à moindre degré de la côte, construisaient des maisons, les plus vastes, sans doute, jamais observées chez des peuples dits primitifs : hangars irréguliers, aux murs et à la toiture en planches, pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres de long. Bien différentes étaient les habitations dans l'intérieur : en été, abris rudimentaires recouverts de nattes ou d'écorce ; en hiver, cabanes pyramidales à demi enterrées dont on recouvrait la charpente de terre et qu'on démontait chaque printemps. Selon que les populations vivaient ou non au voisinage de la mer libre, des détroits, des fleuves ou des lacs, la pêche et la chasse (sinon la collecte des racines, bulbes, fruits et baies sauvages, partout pratiquée avec ferveur) tenaient des places inégales dans l'économie.

Malgré ces différences considérables, un caractère commun se dégage, qui imprime sa marque sur toute la mythologie de la région. Si l'on excepte les groupes orientaux — Indiens des Lacs, Cœur d'Alêne, Flathead — chez qui on pouvait observer, à des degrés divers, quelque chose qui ressemblait à une organisation tribale manifestement empruntée aux Plaines, les Salish ne reconnaissent ni tribu, ni État. Ils ressentent sans doute une vague solidarité avec les gens parlant la même langue ou le même dialecte. A part cela, la famille étendue chez les peuples de l'ouest, la bande semi-nomade ou le village semi-permanent chez ceux du nord ou du centre, le groupe local au sud donnaient sa seule base à l'ordre social. Héréditaire ou élective, la chefferie conférait rarement une autorité réelle. Même des sociétés aristocratiques de l'île de Vancouver (où l'ordre de préséance et le prestige familial devaient être constamment réaffirmés, à grand renfort de fêtes somptuaires

et de distributions de richesses), on a pu dire qu'en l'absence de pouvoirs publics et d'État, on ne s'y gouvernait que par des règles inculquées dès l'enfance et strictement observées.

Qu'il s'agisse de lignées, de familles, de bandes ou de villages, on avait donc partout affaire à de petites unités sociales autonomes. Ce particularisme ne pouvait manquer de retentir sur les mythes dont, pour chaque groupe dialectal (et malgré les lacunes énormes de nos documents), on possède de multiples versions qui diffèrent les unes des autres plus profondément et d'autre manière que ce n'est en général le cas. Tout se passe comme si la matière première des mythes, fragmentée en menus morceaux, se recomposait à la façon de mosaïques capricieuses, où les mêmes éléments peuvent figurer dans diverses combinaisons. Il en résulte que la frontière entre les types de mythes devient difficile sinon impossible à tracer. On hésite constamment pour décider si l'on a passé d'une variante à l'autre du même mythe, ou d'un type de mythe à un autre, qu'on avait d'abord cru distinct.

Cette instabilité de la matière mythique s'explique aussi par d'autres facteurs. Tant sur la côte que dans l'intérieur, les Salish pratiquaient volontiers le mariage avec des groupes voisins ou éloignés, soit pour étendre le réseau des alliances politiques, soit que la *pax selica* qui régnait dans l'intérieur rendît ce genre de mariage autant sinon plus facile que d'autres, à cause d'un système de parenté fondé sur la filiation bilinéaire entraînant la prohibition du mariage entre cousins rapprochés. Comme les transactions commerciales étaient aussi actives que les transactions matrimoniales et que, dans l'un ou l'autre but, on se rendait fréquemment visite, il n'est pas déraisonnable de penser que, dans toute l'étendue de l'aire occupée par les Salish, chaque mythe, où qu'il ait pris naissance, devenait vite la chose de tous. Mais chacune des innombrables petites unités sociales devait l'accommoder à sa façon. Aussi, l'étude de la mythologie salish offre-t-elle un intérêt méthodologique. Est-il ou non possible de dégager des règles de transformations et une structure, d'un ensemble qu'on peut identifier et reconnaître mais qui, ici, semble être décomposé et recomposé sans trêve, par des sociétés minuscules dont le caractère politiquement amorphe et la perméabilité réciproque pourraient faire supposer qu'à leur image, les grands thèmes mythiques qu'elles possèdent en commun avec les cultures sud-américaines n'existent plus, chez elles, qu'à l'état morcelé ?

On a pu cependant mettre à jour, chez les Salish, une mythologie parente de celles observées dans d'autres groupes au cours des précédentes années, mais fondée sur un couple original de termes en rapports de corrélation et d'opposition : le brouillard et le vent. Des traces de l'existence de ce couple persistent d'ailleurs en Amérique du Sud, dans la cosmologie guarani.

Or, le couple formé par le brouillard et le vent offre une homologie certaine avec celui que d'autres populations américaines (et les Salish eux-mêmes, dans une série de mythes parallèles qu'on étudiera l'an prochain)

constituent au moyen du feu et de l'eau. Comme le feu de cuisine, le brouillard s'interpose entre le ciel et la terre, le soleil et l'humanité ; tantôt il les sépare, tantôt il assure la communication entre eux. De son côté, le vent dissipe le brouillard, comme la pluie noie les foyers et éteint le feu.

L'armature est donc la même ici et là, et on a pu interpréter des anomalies apparentes de la mythologie des Salish et des Sahaptin, comparée à celle d'autres groupes, en reformulant la première d'une façon qui la ramène à une image négative d'un modèle positif plus répandu.

Cette transformation s'explique en partie seulement par le besoin qu'ont éprouvé des peuples de la côte, où par l'occasion qu'ils ont saisie, de faire une place dans leurs mythes à des conditions d'existence objectives, inhérentes au milieu géographique : dans cette région maritime, affouillée par des golfes, des détroits et des fjords, dotée d'un climat doux et de pluies abondantes, le brouillard s'impose comme une donnée d'expérience. Mais l'interprétation par le milieu géographique s'arrêterait à la surface des choses. Le point le plus important, que l'on s'est efforcé de mettre en évidence, tient au fait que la série mythique « positive » et la série « négative » se développent côte à côte, liées respectivement à deux personnifications animales dont, sur d'autres bases, on peut établir que, depuis les Athapaskan au nord jusqu'aux Pueblo orientaux au sud, elles forment aussi un couple de termes en corrélation et opposition. Dans une série, le décepteur Coyote et son fils, préposé au rôle de médiateur, président au feu et à l'eau. Dans l'autre série, le héros culturel Lynx et son fils président au brouillard et au vent.

De cette double série émergent constamment des images et des symboles évocateurs de la gémellité que les mythes connotent au moyen de plantes — rameaux de conifères, *Peucedanum*, *Balsamorhizza*, etc. — qui forment un véritable système, tout en leur assignant une fonction rituelle pour la cuisson au four de terre ou la présentation d'animaux que, selon les régions, les Salish et leurs voisins du nord associent aux jumeaux : ours, loups ou saumons.

Ces considérations ont permis d'éclairer d'un jour nouveau la place et le rôle des jumeaux dans les représentations mythiques des deux Amériques. Loin que la gémellité, comme on l'a souvent cru, s'y manifeste en tant que telle, sa fonction pertinente résulte plutôt du fait que les jumeaux divins n'ont qu'incomplètement cette nature, car ils furent conçus de pères différents. De l'écart infranchissable qui subsiste entre eux découle une série de conséquences qui, sur le plan cosmologique, attestent l'impossibilité de concilier des extrêmes : le près et le loin, l'eau et le feu, le haut et le bas, le ciel et la terre, le soleil et l'humanité, en dépit d'un rêve nostalgique, ne peuvent jamais être jumeaux ; et, sur les plans sociologique et économique, qui déterminent l'émergence de couples antinomiques : Indiens et Non-Indiens, concitoyens et ennemis, abondance et disette, etc.

En présence de ces antinomies, chaque jumeau réagit de façon différente. L'un cherche à les résoudre par sa médiation, l'autre les institue ou les perpétue par son zèle séparateur. A tous les étages du réel, ce dernier porte donc la responsabilité particulière d'entretenir un dualisme qui, non moins que la médiation, est un aspect constitutif de l'ordre universel.

On a pu comprendre par ce biais que la mythologie salish se soit montrée si accueillante envers certains thèmes folkloriques européens, plus particulièrement français, répandus dès le XVIII^e siècle par les « coureurs des bois » canadiens. Dans ce folklore, en effet, la fonction du héros séparateur l'emporte toujours sur celle du médiateur. Et l'engendrement des antinomies par les mythes indigènes ayant réservé, si l'on peut dire, « en creux » une place aux Non-Indiens avant même de les connaître, les contes que ceux-ci firent aux Indiens trouvèrent, par leur nature et par leur origine, un point d'insertion dans un système qui tenait déjà compte, à titre de présumé métaphysique, de l'existence, pourtant inconciliable avec la sienne, d'autrui.

ACTIVITÉ DU LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE

La notice détaillée parue dans le précédent *Annuaire* n'appelle que quelques compléments d'information. En effet, l'effectif du Laboratoire est resté substantiellement le même, et les *missions sur le terrain* commencées ou en cours en 1967-68 se sont en général poursuivies pendant la présente année. C'est le cas des missions de MM. J. Lizot et J. Monod au Venezuela, le premier chez les Yanoama, le second chez les Piaroa, avec retour prévu à la fin de 1969. Détachée à l'*Institut des hautes études andines*, M^{me} A. Deluz a commencé, en Colombie, une enquête ethnographique chez les Indiens du Choco ; M^{me} A. Chapman achèvera cette année son dernier séjour en Terre de Feu. M. P. Clastres a complété, par un nouveau voyage au Paraguay, ses enquêtes antérieurs sur les Indiens Chulupi. M. B. Saladin d'Anglure, qui a passé le début de l'année à Paris, a repris sur le terrain l'étude des Eskimo de l'est de la baie d'Hudson, qu'il poursuit depuis plusieurs années. En Nouvelle-Guinée, M. M. Godelier terminera sans doute cette année un séjour de trois ans dans les *Eastern Highlands*. M. C. Tardits, directeur d'études à l'EPHE, rentré définitivement d'un long séjour au Cameroun, commence à mettre sur pied une *Section africaine* du Laboratoire, en collaboration avec nos chercheurs spécialistes en cette région du monde : M. J. Pouillon, qui a passé l'année en France, M^{me} F. Izard et M. M. Izard, qui ont poursuivi leurs recherches en Haute-Volta.

Les enquêtes du Laboratoire en Bourgogne septentrionale, confiées à M^{mes} F. Zonabend, M.-C. Pingaud et T. Jolas, sous la direction de M. I. Chiva, arriveront à terme aussi cette année. La *Section de sociologie rurale*,

qui, sous la direction de M. I. Chiva, regroupe MM. P. Rambaud, J. Cloarec, A. Carof, et M^{mes} M. Vincienne et M. Dion, s'est consacrée à de nouvelles enquêtes sur le terrain et a mis à son actif plusieurs publications.

La *Section de semio-linguistique* animée par M. A.-J. Greimas, directeur d'études à l'EPHE, assisté par M. Ch. Metz, doit prochainement quitter le Laboratoire et se constituer en formation autonome dans le cadre de l'EPHE (6^e section). On ne rappellera donc son activité que pour mémoire.

Parmi les développements récents, on fera une place spéciale à la collaboration qui s'est instaurée avec l'équipe chargée de la gestion et de l'exploitation de l'ordinateur du Collège de France. M. G. Kutukdjian a établi les premiers programmes permettant d'exploiter les documents généalogiques recueillis en Afrique, par M^{me} Deluz chez les Guro, M^{me} Izard chez les Samo ; et en France, par M^{mes} Zonabend et Pingaud en Bourgogne septentrionale. Il a aussi élaboré un rapport sur l'exploitation mécanographique de matériaux généalogiques recueillis en Bretagne par M. Izard, pour le compte et à l'intention de la DGRST.

Par ailleurs, le Laboratoire a bénéficié de la présence dans son sein de distingués *chercheurs étrangers*, parmi lesquels on citera M. P.-H. Stahl, de l'Institut d'études sud-est européennes de Bucarest ; M. Marshall Sahlins, de l'université de Michigan, et M. et M^{me} P. Maranda, de l'université Harvard. Ceux-ci ont passé toute l'année au Laboratoire — M. Maranda dans les fonctions de directeur d'études associé à l'EPHE — après un séjour de plus de deux ans aux îles Salomon, des résultats duquel il nous ont ainsi donné la primeur. M. J. Pitt-Rivers, directeur d'études associé à l'EPHE (6^e section) a entrepris, en collaboration avec le *Computation Center* de l'université de Chicago, une recherche sur ordinateur concernant le statut ethnique au Guatemala.

Le *Centre documentaire d'ethnologie comparée*, dirigé par M. R. Miguez (qui a soutenu une thèse de 3^e cycle en 1968), s'est enrichi de quelque 45 000 fiches nouvelles concernant 39 populations, dont certaines nouvellement ajoutées à l'échantillon de cultures incluses dans le fichier. 27 recherches ont été faites par des spécialistes français ou étrangers ou pour leur compte.

M^{lle} N. Belmont a soutenu en décembre 1968 une thèse de 3^e cycle sur « Les Signes de la naissance » et poursuit des recherches sur les croyances populaires relatives au placenta et aux jumeaux. M^{me} J. Duvernay, outre l'achèvement de sa thèse de 3^e cycle, assure au nom du Laboratoire une collaboration officielle avec le *Boletín Bibliográfico de Antropología Americana*.

Le Laboratoire a continué à assurer la *publication régulière des revues L'Homme* (secrétaire général, M. J. Pouillon assisté de M^{lle} G. Debrégeas-Laurenne) et *Etudes Rurales* (secrétaire général, M. I. Chiva assisté de M^{me} M.-E. Xifaras). Ont paru en 1968-69 les numéros 2, 3, 4, vol. VIII et I, vol. IX de la première ; les numéros 27, 28, 29, 30, 31 et 32 de la seconde.

PUBLICATIONS

N. BELMONT, *La Coiffe et le serpent (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

J. BOLENS, *Le Sel de la terre (Ibidem, La Haye, Mouton, 1969).*

A. CHAPMAN, *La Fin d'un monde (Ibidem, La Haye, Mouton, 1969).*

I. CHIVA, *Imagination collective et inconnu (Ibidem, La Haye, Mouton, 1969).*

I. CHIVA et F. ZONABEND, *Recherches sur les sociétés paysannes. Eléments d'orientation bibliographique (Paris, Laboratoire d'Anthropologie sociale, 1968, 17 p., ronéo).*

— Avant-propos à M.-Cl. PINGAUD, *Paysage, population et histoire foncière dans le Châtillonnais. L'exemple de Minot (Etudes rurales, 32, oct.-déc. 1968).*

P. CLASTRES, *Prophètes dans la jungle (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

— *Une ethnographie sauvage. A propos de Yanoama (L'Homme, 1969, IX, 1).*

— *Ethnographie des Indiens Guayaki (Journal de la Société des Américanistes, 1968, 57, 1).*

Diccionario Guayaki-español por Leon Cadogan, avec une introduction de Pierre Clastres (Journal de la Société des Américanistes, 1968, 57, 2).

G. DEBRÉGEAS-LAURENIE, *Les Centres de recherche sur la société rurale française. Répertoire (Etudes rurales, 28, oct.-déc. 1967, 193 p.).*

A. DELUZ, *Un Dualisme africain (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

O. DUCROT, *La Linguistique structurale (Qu'est-ce que le structuralisme ?, Paris, Le Seuil, 1968).*

— *La Syntagmatique (La Linguistique, Paris, Denoël, 1969).*

— *Logique et langage (Ibid.).*

A. FRIGOUT, *Le Repos des nuages (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

A. J. GREIMAS, *Dictionnaire de l'ancien français (Paris, Larousse, 1969).*

— *Pour une sociologie du sens commun (Rassegna Italiana di Sociologia, 1968, 2).*

— *Eléments d'une grammaire normative (L'Homme, 1969, IX, 3).*

— *La Quête de la peur* (*Échanges et communications*, La Haye, Mouton, 1969).

M. GODELIER, *La monnaie de sel des Baruya* (*L'Homme*, 1969, IX, 2).

— En collaboration avec ALLISON et Marek JABLONKO, *A Research Film among the Baruya, a Kukakuka Tribe of the Eastern Highlands, New Guinea*, Perugia, 1969, 46 p. (ronéo).

F. IZARD, *A propos de l'énoncé des interdits matrimoniaux* (*L'Homme*, 1969, VIII, 3).

— Avec la collaboration de Ph. BONNEFOND et M. d'HUART, *Bibliographie générale de la Haute-Volta, 1956-1965* (*Recherches Voltaïques*, 1967, 7).

— Et M. IZARD, *L'enquête ethno-démographique* (in *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard, 1968, Coll. Encyclopédie de la Pléiade).

— Et R. BUREAU, *The Center of Analysis and Documentary Research for Black Africa* (*African Studies Bulletin*, 1967, 10, 3).

— *Note sur la situation de la documentation en Haute-Volta* (*Notes et Documents Voltaïques*, 1968, I, 2).

T. JOLAS et F. ZONABEND, *Voisinage, cousinage* (*Echanges et communications*, La Haye, Mouton, 1969).

G. KUTUKDJIAN, *Analyse automatique des mariages à Plozévet* (Paris, Laboratoire d'Anthropologie sociale, 1969, ronéo).

E. K. MARANDA, *Finnish Folklore Reader and Glossary* (Indiana University Publications, *Uralic and Altaic Series*, 1968, 71).

— *Structure des énigmes* (*L'Homme*, 1969, IX, 3).

— Et P. MARANDA, *Le crâne et l'utérus ; deux thèmes maläitains* (*Echanges et communications*, La Haye, Mouton, 1969).

P. MARANDA, *Analyse quantitative et qualitative de mythes sur ordinateur* (*Calcul et formalisation dans les sciences de l'homme*, Paris, CNRS, 1968).

— Et E. K. MARANDA (voir MARANDA, E. K.).

Ch. METZ, *Langage gestuel* (*Grande encyclopédie Larousse*, Paris, 1968).

— *Sème* (*Grande encyclopédie Larousse*, Paris, 1968).

— *Spécificité des codes et spécificité des langages* (*Semiotica, revue de l'Association internationale de Sémiologie*, 1969, I, 4).

— *Polysémie de l'image* (interview recueillie par Guy Barbet) (*Media, revue de l'Institut pédagogique national*, 1969, I, 3).

R. MIGUELEZ, *L'Explication en ethnologie* (*Information sur les sciences sociales*, 1969, VIII, 3).

M.-C. PINGAUD, *Paysage, population et histoire foncière dans le Châtillonais : L'exemple de Minot (Côte d'Or) (Etudes rurales, 1968, 32).*

J. PITT-RIVERS, *Honor (Encyclopedia of Social Science, 1968, 6).*

— *Pseudo-Kinship (Encyclopedia of Social Science, 1968, 8).*

— *The Stranger, the guest and the hostile host (Peristiany [éd.] Contributions to Mediterranean Sociology, Paris, Mouton, 1968).*

— *Mestizo or Ladino (Race, 1969, IX, 2).*

— *Race, Color and Class in Central America and the Andes (in Franklin (éd.) Color and Race, Boston).*

— *Women and Sanctuary in the Mediterranean (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

J. POUILLON et P. MARANDA, *Pour un bon usage du totémisme (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

— *L'hôte disparu et les tiers incommodes (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

P. RAMBAUD, *Société rurale et urbanisation (Paris, Le Seuil, 1969).*

— avec la collaboration de A. CAROF, J. CLOAREC, M. DION, M. VINCIENNE, *Travail agricole et société industrialisée. Etude sociologique (Paris, 1969).*

M. SAHLINS, *Philosophie politique de l'Essai sur le don (L'Homme, 1968, VIII, 4).*

— *The Spirit of the Gift (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

B. SALADIN D'ANGLURE, *Nom et parenté chez les Esquimaux Tarramiut du Nouveau Québec, Canada (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

— *Sanaaq. Récit esquimau composé par Mitiarjuk, vol. 2 (Document ethnographique translittéré du syllabique et traduit littéralement, Paris, Laboratoire d'Anthropologie sociale, 1969, multigr.).*

— Traduction de : *Histoires en pierre*, originaires de Povungnituk, P. Q., recueillies par E. ARIMA (Ottaw, Musée national du Canada, 1969).

C. TARDITS, *Réflexions sur le tribalisme (Abbia, 1968, 19).*

— *Femmes à crédit (Echanges et communications, La Haye, Mouton, 1969).*

— *Ngoya (Présence africaine, juin 1969, cahier spécial pour le 20^e anniversaire de Présence africaine).*

F. ZONABEND et T. JOLAS (voir JOLAS, T.).

— Et I. CHIVA (voir CHIVA, I.).